

en alternative au vieux monde ! L'exemple le plus enthousiasmant en est le mouvement des jeunes pour le climat : j'espère qu'il prendra de l'ampleur, qu'il entrainera l'ensemble de la société. Je le répète, l'enjeu n'est pas la réussite du G7, mais de gagner le contre-la-montre engagé avec la destruction du vivre ensemble sur cette planète, que ce soit sur le champ climatique, agronomique, social, droits humains... Je pense que si les dirigeants du monde étaient les chefs des Etats les plus menacés, comme par exemple le Bangladesh, les problèmes seraient résolus...

**A Hendaye a lieu un contre G7 EZ dont Bizi ! est un acteur clé, avec aussi de nombreuses associations de la société civile, considérant que le**

**capitalisme financier est à l'origine des inégalités et de la destruction de la planète. Pour l'acteur que vous êtes, quelles propositions en attendez-vous ?**

Le contre G7 sera l'expression du refus de ce monde dont je viens de parler et dont une lourde responsabilité incombe aux Etats les plus riches et puissants qui se retrouveront à Biarritz. Il sera aussi l'expression des milliers d'alternatives qui sont en marche à travers le monde, et dont les fondements sont : Solidarité, résilience, autonomie, relocalisation, agriculture paysanne, sobriété, durabilité. Le Pays Basque est riche en la matière et il a beaucoup à apporter à la corbeille commune. Le contre G7 sera l'expression de la vie, de l'espoir envers et contre tout. Il sera déterminé

et non-violent, à l'image de la société que nous voulons construire.

**L'Europe est un acteur majeur du multilatéralisme. « Agriculture, environnement et commerce international » sont au cœur des défis de demain – CETA, Mercosur... Ces accords commerciaux de libre échange sont-ils l'avenir pour les défis à relever ou une hérésie ?**

Je suis d'accord : l'Europe est un acteur majeur du multilatéralisme. Là aussi, il y a beaucoup à changer mais c'est notre espace, à condition que ce soit l'Europe des peuples et des citoyens et non un vaste champ commercial : L'Europe va se disloquer si on ne lui donne pas un nouveau cap ! Quant au CETA, Mercosur, etc. j'ai déjà expliqué que c'est une hérésie sur tous les plans : social,

écologique, économique... C'est une position de fonds : je ne fais pas partie de ceux qui sont contre le marché libre mondial pour les secteurs où on est faible, et pour le marché libre mondial pour le secteur où on serait fort (comme le sont certaines organisations agricoles)...

**Le G7 au Pays Basque : derrière le symbole, quels enjeux concrets pour le territoire ? Voyez-vous des convergences des luttes avec des mouvements sociaux, les mobilisations des jeunes pour le climat ?**

Le G7 au Pays Basque, parlons-en ! Je ne sais pas qui l'a voulu. Officiellement, je ne connais personne qui le revendique. On n'avait pas besoin de ça. On a un processus de paix qu'on essaie de faire avancer, et on avait

autre chose à faire, pour intégrer le plus largement possible l'idée d'une paix dans laquelle chacun doit être acteur...

**En quelques mots, quel message, souhaiteriez-vous adresser à tous les acteurs de notre territoire, pro ou anti G7 ? Le G7 EZ et après ?**

Je pense avoir déjà exprimé les messages essentiels. Tout est devenu dramatiquement urgent : le long terme est dans le court terme, la justice fiscale est dans la justice climatique. La responsabilité du cadre politique est immense, mais la responsabilité de chaque individu aussi.

Propos recueillis par  
■ BERTRAND GAUFROYAU

## Le G7 garantit le multilatéralisme

Ancien président de l'Office public de la langue basque, le sénateur Max Brisson est connu pour son soutien à l'identité et à la culture basques. Egalement agrégée d'Histoire contemporaine, il porte un regard favorable sur les réunions multilatérales comme le G7, marquant sa différence par rapport aux abertzale.

**L**e sommet du G7 qui a beaucoup de détracteurs a-t-il encore une raison d'exister en 2019 ?

C'est vrai que l'on entend beaucoup les détracteurs. J'ai longtemps été confronté à l'Histoire dans ma vie professionnelle, je sais ce que donnent les relations diplomatiques quand les principaux dirigeants n'ont pas d'instances de dialogue. Le multilatéralisme, dont le G7 est l'une des formes, est né après la Seconde Guerre mondiale, tellement le monde avait souffert du manque d'espace de dialogue. Avant cette période, c'était le jeu des alliances. Ce jeu a été mortifère avec la Première et la Deuxième Guerre mondiale. C'est la raison pour laquelle je suis profondément attaché au multilatéralisme, à des espaces de dialogue. Alors j'entends que l'on pourrait faire cela par visio-conférence. Mais avec ce précepte virtuel pourrait s'appliquer aussi au parlement, à l'ONU... On pourrait tout raisonner par visio-conférences. Ce serait désincarné. La diplomatie c'est parfois une poignée de mains, une tape amicale, un sourire appuyé... C'est le geste de Kohl et Mitterrand se tenant main par la main, c'est l'embrassade de de Gaulle et Adenauer. La diplomatie a besoin de l'humain et donc, il faut des espaces de rencontre, il faut des temps de repos. La paix est quelque chose qui se construit chaque jour. Les générations nouvelles, surtout en Occident, considèrent que la paix est un acquis définitif. La réalité est toute autre. Le monde est en crise politique. Il l'a toujours été. Et il vaut mieux que les dirigeants se parlent. En plus le G7 n'accueille que les dirigeants des grandes démocraties. Ce ne sont que des dirigeants élus. On peut tout y critiquer, y compris le G7 ! On nous dit que c'est un club de pays riches mais c'est aussi un club de grandes démocraties. Dans l'autre instance qu'est le G20, il y a la Chine qui est une dictature, il y a la Russie qui est

un régime autoritaire et qui a été exclue du G7 quand elle a envahi la Crimée... Le G7 réunit les grandes démocraties du monde avec des dirigeants qui sont tous élus. Quand les adversaires parlent du G7 comme étant une réunion illégitime, ils devraient mesurer leurs propos parce que je ne connais pas encore de meilleur système que les élections pour donner la légitimité.

**Mais est-ce que la forme présentée par les médias n'est pas celle d'une opposition entre un G7 mondialisé et des anti-G7 alter-mondialistes dans une vision d'opposition de modèles économique ?**

Bien sûr que la dimension économique compte. Bien sûr que l'on peut critiquer les choix libéraux de ces pays. Mais la Chine et la Russie sont aussi des pays libéraux voire ultra-libéraux. On peut critiquer le creusement des inégalités et j'aspire, en tant que gaulliste, à un retour des normes un peu plus mesurées pour les écarts de salaire. L'ultra-libéralisme qui a saisi la période depuis ces dernières années a connu un développement inouï. Mais il n'y a pas que ces questions-là qui comptent. Aujourd'hui, les relations entre l'Iran et les Etats-Unis sont extrêmement tendues. Celles entre la Chine et les Etats-Unis le sont aussi. Aujourd'hui, on voit que le président Trump est extrêmement agacé et qu'il va certainement bouder lors de la réunion de Biarritz. Il n'aime pas ce type de réunions parce qu'elles obligent au compromis. Lui, il préfère les relations bilatérales qui reposent sur la force. Or la vision de Donald Trump qui est adepte du bilatéralisme est tout ce qu'il faut éviter dans les relations internationales. Il faut éviter le rapport de force direct. Ça c'était la période de la première moitié du XXe siècle. La manière dont Donald Trump s'agace de réunions comme le G7 devrait – de mon point de vue – devrait faire que les adversaires du sommet mesurent



Max Brisson. © DR

leurs critiques. Quand on est à sept ou à vingt, il faut chercher des compromis et des accords. Le fondement même de la diplomatie avant 1945, c'était la loi du plus fort que ça soit celle des puissances coloniales ou de l'Allemagne hitlérienne. Depuis la Seconde Guerre mondiale, nous avons des espaces où on est dans l'obligation de chercher des compromis et des accords.

**Est-ce que les discussions peuvent vraiment se tenir quand on a des personnalités aussi fortes que les chefs d'Etat et de gouvernement américain, anglais ou italien ?**

On ne choisit pas les dirigeants avec qui l'on discute. Par ailleurs ce sont des dirigeants élus dans des pays démocratiques. Les Etats-Unis ont élu Donald Trump et restent une grande démocratie avec des contre-pouvoirs qui n'existent même pas en France. On l'a bien vu dans la manière où l'exercice du pouvoir est limité par le parlement, par la Justice, par le fédéralisme. Je ne pense pas que le Royaume-Uni ne soit plus une démocratie exemplaire parce

que Boris Johnson en est devenu le Premier Ministre. Bien au contraire. Je pense même que nous, Français, devrions être bien plus regardant quant aux leçons de démocratie que nous voudrions faire aux Anglais ou aux Américains.

**Les thèmes qui devraient être abordés touchent à la lutte contre les inégalités... Ce sont des thèmes qui peuvent vraiment être ouvertes au dialogue serein avec de telles personnalités ?**

Les thèmes du G7 sont importants sur les inégalités qu'elles soient hommes-femmes, sociales ou territoriales. Mais au G7, il y a aussi ce qui est hors programme. Il y a aussi les relations diplomatiques. Ce n'est pas le communiqué final qui compte. C'est un temps d'échanges particuliers, de gestes, de postures. Un G7 peut réussir ou échouer, mais ce qui importe se passe aussi dans l'à-côté. Ce qui compte, c'est la relation. La réconciliation franco-allemande a été facilitée par l'amitié des hommes et des femmes qui ont dirigé

nos pays. C'est partout pareil dans le monde. On sait très bien que la diplomatie est faite de l'humain et que le sort de l'humanité a tenu à des ententes ou pas entre des individus. La diplomatie n'a pas changé. Je ne fais pas partie de ceux qui pensent que tout est nouveau sous le soleil. Je sais qu'il y a une génération 2.0 qui se considère comme une sorte de nouveauté absolue. Il faut la remettre dans le temps long de l'histoire. Les règles qui régissent les relations humaines n'ont rien changé depuis la Grèce antique.

**Vous vous attendez à ce que cette rencontre soit fructueuse ?**

Je n'en sais rien. Mais je dirais que l'important c'est le fait même que ces rencontres existent. Que l'on s'interroge le jour où le président français n'aura plus d'espace pour exprimer la voix de la France ! Que l'on s'interroge le jour où il n'y aura plus de rencontres régulières et formelles ! Alors la diplomatie bilatérale, celle des alliances préparatrices à la guerre reprendra ses droits, comme toujours dans l'Histoire. L'Histoire alterne des temps de construction d'ordre mondial et des temps de désordre mondial. Préservons ce que nous avons hérité de la seconde moitié du XXe siècle. Ne nous croyons pas meilleurs que les générations qui nous ont précédés. Elles ont été largement éprouvées par les 31 millions de victimes que l'absence de multilatéralisme a générés. Sans multilatéralisme, c'est la loi du plus fort. C'est peut-être ce qu'aimerait Donald Trump. C'est certainement ce que souhaiterait imposer Vladimir Poutine ou ce que pense le président chinois. Mais justement il y a un ordre mondial qui a été construit après la guerre et qui fait que les uns et les autres sont obligés de passer par cet ordre mondial. Nous, Européens, sommes les premiers à en avoir été les bénéficiaires et de mon point de vue, pour l'Europe, c'est protecteur parce que si la loi du plus fort